

(Extrait des Soirées Canadiennes.)

FORÊSTIERS ET VOYAGEURS. HISTOIRE DU PÈRE MICHEL.

12

Ajournement.

(Suite.)

Les livres de l'Orient nous disent que, dans ces contrées haïgnées de chaleur et de lumière, on considérerait les contes comme un des meilleurs remèdes contre les douleurs de l'esprit et du cœur. Le voluptueux sultan tourmenté par l'ennui et le dégoût, la vaporeuse princesse, le nabab vindicatif et féroce recourraient l'empire sur eux-mêmes et le repos, à la suite des excursions que les conteurs leur faisaient faire dans le pays des songes et des enchantements. Dans cet oubli d'un moment, dans cette interruption que fait un rêve entre l'instant qui a précédé et celui qui va suivre, le charme cruel se rompt : un chaînon fait heureusement défaut à la chaîne qui attachait l'existence à un malheur trop vivement senti.

Cette idée qui remplit les fictions de la Perse, de l'Inde et de l'Arabie, est au fond une idée juste, et la vérité qu'elle proclame est encore plus applicable au peuple travailleur, qu'aux classes riches. Rien ne repose et ne console l'homme de peine, dans ses travaux et ses misères, comme les récits mêlés de merveilleux. J'en eus un exemple, au temps dont il est ici question, au camp des Deux-rivières, dans la personne de notre ami François que l'histoire du Père Michel avait, pour ainsi dire, transformé en quelques heures : je fus heureux de retrouver le pauvre veuf parfaitement calme et presque gai.

Pour moi je retenais fidèlement dans ma mémoire tous ces récits, soit qu'exposés véritables de faits réels ils fassent partie du tableau de nos inévitables nationales, soit que pieuses légendes ou pures fictions ils forment ce fonds de poésie innée, qui n'est qu'une des expressions des aspirations de l'homme vers sa fin.

D'où viennent, en effet, les conceptions magnifiques des poètes dignes de ce nom ! D'où viennent les chants admirables du grand rapsode grec et les chants, non moins beaux, du grand récur toscan ?

Si ce n'est de ces sources vives du sens humain, de cette intuition populaire du merveilleux chez les peuples qui croient à quelque chose.

Dans cet ordre d'idées, je remarquais la ressemblance frappante, entre ces deux personnalités du *Maloumet* et d'*Ikès* et les personnages de la légende allemande de *Méphistophélès* et de *Faust* : les deux derniers ont passé par le génie et le crayon d'un grand poète, les premiers sont encore ce qu'étaient les deux autres, dans les traditions populaires de l'Allemagne, avant Goethe.

Mais on se tromperait sérieusement si on croyait que tout cela n'est que fable. Non, ces figures typiques, qu'on retrouve chez tous les peuples, ont leurs correspondants dans la réalité. Hier, aujourd'hui, toujours, comme aux premiers jours de l'humanité, comme au temps de job, "satan fait le tour de la terre et la parcourt en tous sens." Il y a, entre lui et sa race et la femme et sa race, une inimitié qui durera jusqu'à la fin du temps. Les malheureux qui nient cela sont ceux qui veulent cacher la honte de leur défaite, dans la lutte entre l'homme et son antique ennemi.

J'avais, en me levant à l'heure matinale des travailleurs, formé le projet, comme bien on pense, de mettre à profit ma journée sous le couvert de la forêt. Je convins, avec le Père Michel, d'employer la matinée à visiter avec lui un de ses chemins de chasse et de revenir dîner au camp, afin de consacrer l'après-midi à suivre les travaux du chantier.

Immédiatement après le déjeuner, fait à la chandelle, chacun prit son parti, contremaître, bûcheurs, charretiers et clairseurs. Le Père Michel et moi, chaussant nos raquettes, partîmes d'un autre côté. Allant d'abord à travers bois, sans autres marques que quelques branches rompues de ci de là, nous arrivâmes bientôt au chemin de plaques. De chaque côté de cette espèce de sentier, marqué par les entailles faites sur l'écorce et l'aubier des arbres, étaient distribués les collets à lièvre et à loup-cervier et quelques *martrières*.

Il me semble encore voir les appâts à lièvres, faits de jeunes pousses de mérisier amoncées de chaque côté de la *passé*, puis les branches de sapin plantées dans la neige en forme de petite hnie, puis la *porte* et le collet, avec la *fourche*, la *perche* et la *détente*. Il me semble encore voir les *parcs* à loup-cervier, espèces de petits enclos au fond desquels est placée la peau d'un lièvre écorché pour servir de leurre. Il me semble encore voir les trous creusés dans les arbres comme de petites armoires, entourés et munis des *languettes*, de l'*étranglage*, de l'*assommoir* et de la *charge*, qui constituent l'appareil d'une *attrappe à marte*. Mon vieil ami m'expliquait les mœurs des animaux sauvages et m'initiait aux secrets de la chasse à *trapper*, en me faisant connaître les ruses du gibier et les expédients du chasseur. Dans sa manière pittoresque de s'exprimer, il prenait souvent la forme du dialogue, faisant parler les animaux comme le bon Lafontaine et avec un naturel aussi charmant.

Le Père Michel connaissait son monde du bois sur le bout de son doigt, aussi riait-il aux larmes, quand je lui racontais ce que la plupart des livres d'Histoire Naturelle disent du Castor et de ses constructions. — "Oui, oui, saperlotte, disait-il, c'est ben sûr ! une digue faite de charpente ; des maisons à deux étages avec cave et grenier, chambre de compagnie et cabinets. Je gage que ces gens là ont vu les castors faire de la *tire* le jour de la Sainte-Catherine". . . . Et le vieux conteur riait, riait, et répétait de temps en temps, d'une petite voix coguenarde ; "Oui, oui, saperlotte, c'est ben sûr !"

Après avoir visité en conscience plusieurs collets et martrières, la conversation devenant de plus en plus intéressante, le Père Michel remit à un autre jour d'achever l'inspection de son chemin, et, nous mettant à l'abri d'un petit appenti de branches fait par le Père Michel pour se reposer, nous allumâmes du feu. Alors *mettant le charbon sur la pipe*, nous abordâmes, assis sur le sapin, la discussion de toutes ces questions si intéressantes et si aimées des chasseurs, sur la physiologie et la psychologie des animaux. Je vous réponds, amis lecteurs, que le Père Michel, avec la science du Petit Catéchisme pour base de sa longue et honnête expérience des choses de la création, avait des solutions admirables pour bien des questions philosophiques qui ont tourné la tête à beaucoup de malheureux soit disant penseurs.

De nos jours surtout qu'une fausse instruction déclassé les intelligences et fournit, à une foule de niais, prétexte à prétentions, une conversation comme celle que j'eus alors avec le vieux chasseur est quelque chose de charmant. Ce n'était pas le premier et ce n'a pas été le dernier entretien du genre que je j'ai eu avec ces hommes du peuple, chez qui une foi sincère, une grande honnêteté de but et de contact continu avec la nature, servis par beaucoup d'intelligences, ont fait fleurir et fructifier cette précieuse semence des vérités naturelles restée dans l'homme après sa chute, comme souvenir de sa splendeur perdue et motif de poursuivre sa réhabilitation. L'erreur, enfant